

Explorer



Micro-circuit n°4 

“ *De Flône à Richemont
par les thiers* ”



Maryvonne HOUBLON, amaytoise et guide de l'asbl Memo-Huy, et l'Office du Tourisme vous proposent ce micro-circuit.
Vous explorerez des endroits moins connus voire insolites d'Amay...

AVEC LA COLLABORATION DE L'OFFICE DU TOURISME D' 



PLAN

Carrière
Dumont-
Wautier

Abbaye
de Flône

Château
Goffart

Haute-
Flône

Balade nature et patrimoine qui grimpe mais très variée !
Bois, champs, anciens chemins creux, escalier. **Chaussures anti-dérapantes.**

📍 - 4km - 📍

100m

🕒 40min

🏔️ 70m

🚫🚼🚫

🚂 800m



Départ devant l'église Saint-Matthieu, dans la cour de l'abbaye de Flône.

Entourée de bois et enserrée entre les falaises calcaires du versant sud de la Meuse, Flône ne compte que 310 habitants. C'est son **abbaye** qui fait sa réputation.

1

Un petit bout d'histoire ...

Vers 1080, trois frères hesbignons d'origine noble fondèrent un oratoire dédié à saint Matthieu et un hôpital pour les pauvres, là où le ruisseau la Flône et la chaussée romaine rencontrent la Meuse. La communauté qu'ils attirèrent défricha les lieux, cultiva le blé et la vigne, canalisa la Flône et construisit des moulins sur le ruisseau pour la transformation des céréales.

L'endroit leur avait été donné par l'évêque de Liège qui voyait d'un bon œil le retour vers un idéal de pauvreté et la possibilité de valoriser les forêts en terres agricoles afin de nourrir une population croissante.

Les guerres et catastrophes naturelles endommagèrent les bâtiments qui furent reconstruits de 1636 à 1692.

La tourmente révolutionnaire mit un terme à l'abbaye en 1796. Le dernier abbé qui racheta le domaine décéda en 1808. La propriété passa à des particuliers et en 1902 aux Dames du Sacré-Cœur qui la cédèrent aux Dames de l'Instruction chrétienne en 1921. Celles-ci en firent leur maison-mère.

En 1960, la propriété Goffart (voir plan) fut léguée à l'abbaye et reliée à l'établissement par le passage qui surplombe la chaussée.

La mixité fut introduite en 1978. L'établissement comptait, en 2023, près de 1600 élèves, du maternel au secondaire.

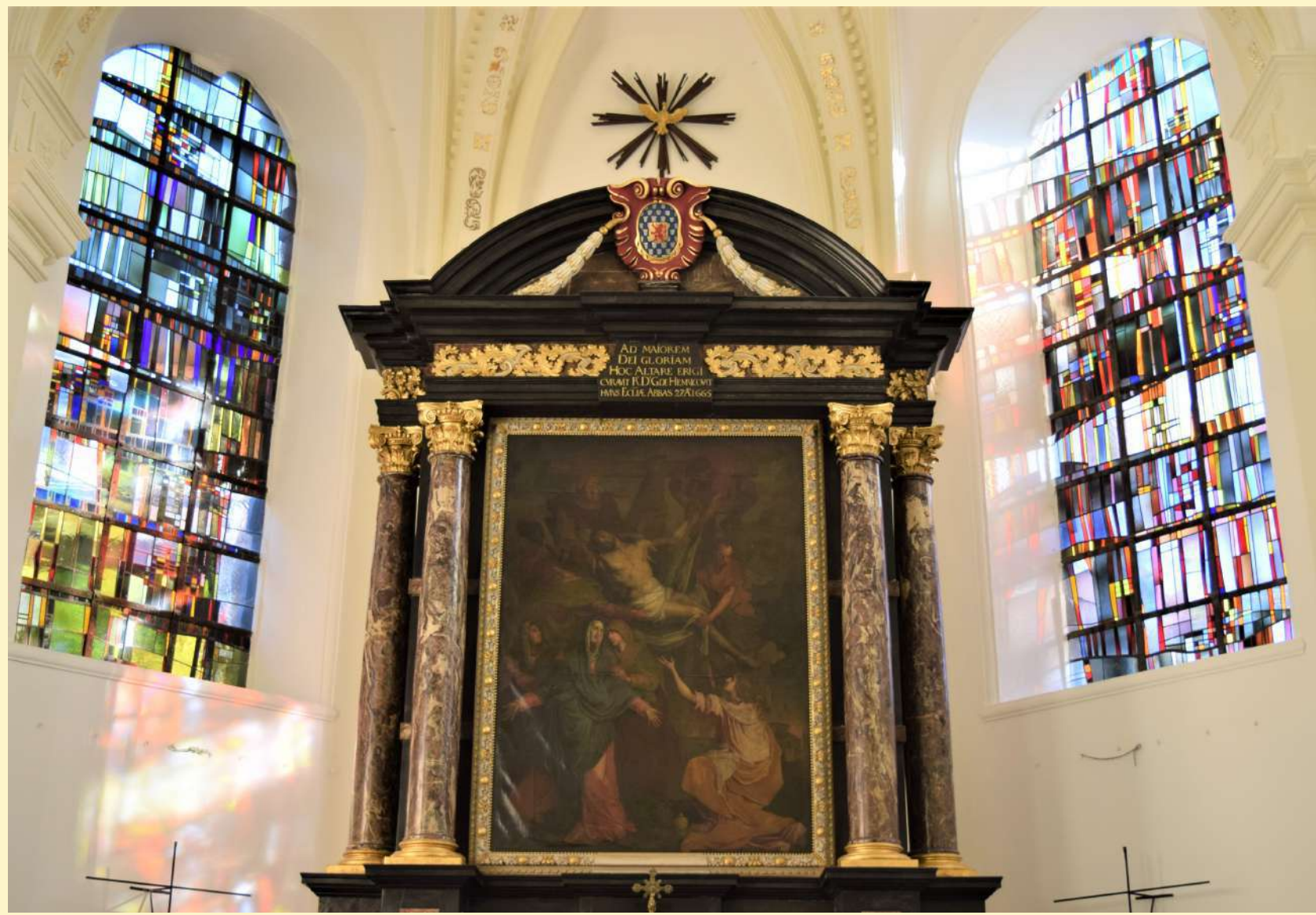
**L'église, classée, est paroissiale.
C'est le SEUL BÂTIMENT ACCESSIBLE au public.**

Visite libre

du lundi au dimanche de 8h à 17h30
(sauf exception, vérifier au préalable
auprès de Sœur Eva :
+32 (0)486/605.450

Visite guidée

sur réservation auprès de l'Office du
Tourisme : +32 (0)85/31.44.48.



Remontez la chaussée romaine sur 200m.

Au fond du dépose-minute à droite, un étroit sentier s'enfonce vers le
Rocher de Flône.

2

Cette ancienne carrière est devenue un lieu d'escalade et de
highlining, pratique qui consiste à marcher sur une corde au-dessus du
vide. Deux lignes de 100m et 80m sont installées depuis 2020. Ne les
cherchez pas, les sangles sont systématiquement enlevées une fois
l'activité terminée.

Mais le rocher de Flône est aussi le territoire d'oiseaux superprédateurs.
Le Faucon pèlerin et le hibou Grand duc y ont élu domicile. Les replats
de ses parois rocheuses constituent un abri contre les intempéries et les
menaces venant du sol et des observatoires sur les proies qu'offre la
campagne environnante : scarabées, campagnols, corneilles, etc.

On les dit superprédateurs parce qu'ils se trouvent au sommet de la
chaîne alimentaire. Malgré cette "pole-position", ces deux espèces sont
en concurrence. Bien que l'une domine l'autre... Les Faucons pèlerins
étaient les premiers occupants avant que les Grands ducs ne les
chassent en 2021. Le plus grand rapace nocturne au monde (1,5m
d'envergure ailes déployées !) pourrait en effet ne faire qu'une bouchée
du précédent locataire.

C'est pourtant bien l'Homme qui a provoqué leur quasi-extinction au 20ème siècle. Le Grand duc parce qu'il était en concurrence avec les chasseurs. Le Faucon pèlerin parce que les pesticides ont empoisonné sa chaîne alimentaire. Grâce à des mesures de protection et l'interdiction de pesticides, les espèces ont pu recoloniser le pays.



Hibou grand duc en Hesbaye - Copyright Stéphane Graas
Lignes de highline installées en 2020 par Sami Cooreman, Amaytois et un des pionniers de la pratique en Belgique - Copyright Sami Cooremans



**Le Rocher de Flône peut être fermé au public
en période de nidification.**



Revenez sur vos pas et remontez le Thier Poleur qui caracole depuis le pied de la carrière. Allez, courage ! A mi-chemin, une vue s'offre sur la carrière. Mais **attention**, restez au moins à 5m du précipice : aucune protection n'est présente à cet endroit.



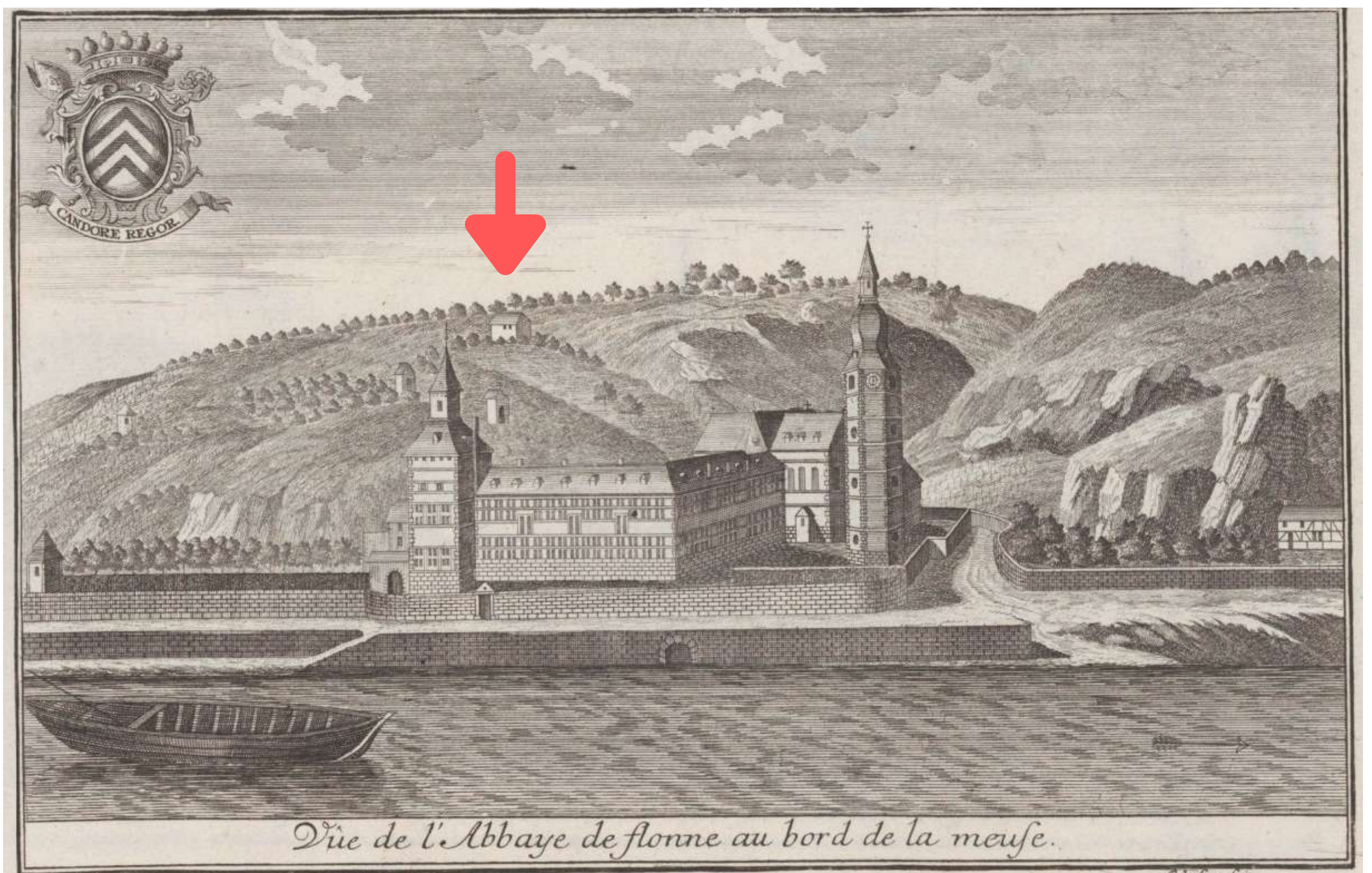
Ce chemin relie depuis au moins 1840 Flône au Thier Philippart. Il était emprunté par des ouvriers qui rejoignaient la Vieille-Montagne, fonderie de zinc active de 1853 à 1980 le long de la chaussée Freddy Terwagne en direction d'Engis.

Au sommet, nous entrons dans le quartier du thier Philippart et passons de Flône à Amay.

Au sommet du thier Poleur, on voit de loin, à gauche, une maison en pierre calcaire isolée dans le bois. Construite aux environs de 1730 d'après son propriétaire actuel, elle est représentée sur une gravure du spadois Remacle Le Loup illustrant *Les délices du pays de Liège* (1738-1744).

C'était, à cette époque, la seule habitation présente sur le coteau. Sur des plans plus récents, elle est appelée ferme Goffart, du nom du propriétaire de l'ancien château Goffart construit en 1905, château qui fait partie aujourd'hui de l'abbaye de Flône.

La maison a été agrandie avec des pierres extraites sur place. Aujourd'hui, ce n'est plus une ferme mais une habitation ouverte sur la nature, entourée de ses ruches, de sa serre et de son potager.



L'Abbaye de Flône. KBR - "Les délices du pays de Liège" (1738-1744) - II 67866 C (M-5 Rec)

[1] A propos des alunières, lire *La petite et la grande histoire industrielle d'Amay*, p.27-33



Poursuivez sur la rue. A droite, on aperçoit des terres rouges, issues de l'exploitation des anciennes alunières[1].

Derrière le mur de briques en face du n°54 se trouvait une fontaine d'eau potable qui était utilisée par les riverains.

Elle est déjà signalée sur le plan Popp (1858). Elle a fonctionné jusqu'à la fin des années 70.[2]

Ce quartier est plein de ressources.



Empruntez le chemin des baudets.[3]

Nous pénétrons dans le bois, puis nous bifurquons à gauche et arrivons très vite dans un chemin creux bordé sur toute sa longueur d'arbustes à petits fruits : mûres et cynorrhodons.

L'occasion de s'attarder... et de profiter du paysage, largement ouvert sur les champs et les bois environnants. Attention toutefois aux baies du sureau hièble (photo page suivante), qui ne sont pas comestibles.

« Au bord du champ pousse de la prêle, une plante vieille de 360 millions d'années. Il en existe beaucoup d'espèces.

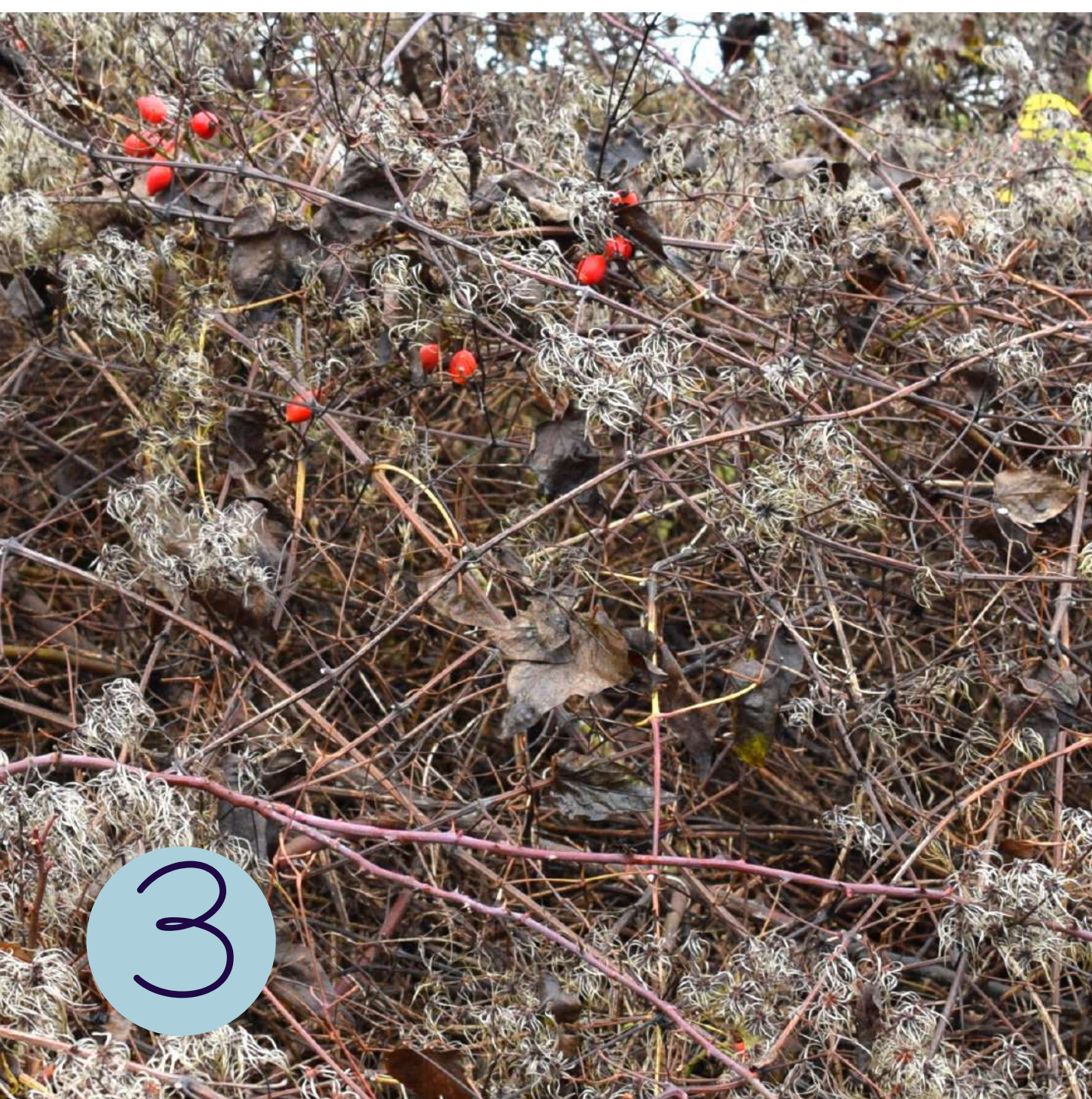
Les 15 espèces connues peuvent servir pour amender les sols, grâce à la silice qu'elles contiennent.

Les jardiniers utilisent également la prêle sous forme de purin ou d'activateur de compost et en pulvérisation contre certaines maladies comme l'oïdium et le mildiou. C'est aussi un répulsif contre les limaces et les pucerons. Un vrai couteau suisse végétal ! ».[4]

[2] D'après Fernand Dony, qui allait chercher de l'eau à la fontaine avec un harkè (porte-seaux)

[3] Ce n'est pas un chemin qui a été emprunté par des ânes (wallon baudets) mais une ancienne propriété des Badet (voir Toponymie de l'ancienne commune d'Amay, p.25)

[4] Texte de Solange Verdin, guide-nature



1. Mûre | 2. Prêle | 3. Cynorrhodons | 4. Sureau hièble.
Photos 1 et 3 prises en hiver



Le chemin bifurque à gauche.

4

Ferme de Richemont, 39, rue Richemont

De loin, nous apercevons, au sommet du « mont », la ferme de Richemont. Cette ancienne ferme en carré a une longue histoire.

Reconstruite aux 17^e et 18^e siècles, elle a encore fière allure. C'était une des 3 fermes les plus proches de l'abbaye, avec la ferme de la Kérité – qui a disparu dans un incendie le 13 juin 1999– et la belle ferme de Hottine, située sur la rive droite de la Meuse, face à l'abbaye.

Ces fermes sont isolées au milieu de leur terroir créé par défrichement. Le porche monumental de la ferme de Richemont, en calcaire, comporte dans sa partie supérieure, 2 niveaux de 3 petites baies. Peut-être d'anciennes ouvertures de tir.

La toiture du porche, toujours présente sur la photo du Patrimoine monumental de la Belgique édité en 1992 (16/1, p. 37), a complètement disparu.

Les portes des anciens bâtiments agricoles, à l'intérieur de la cour, sont peintes en vert. Le vert et le rouge sont les couleurs traditionnelles des boiseries des fermes de Wallonie.[5]

[5] *Architecture rurale de Wallonie*, Condroz, p.151 et *Le patrimoine rural de Wallonie, La maison paysanne*, vol.1, p.253-254



KBR - Carte de Ferraris (1777) - 153.

Les fermes de Richemont, de Hottine et de la “Carité” y sont dessinées.



Nous prenons maintenant, à gauche, 250 m après la ferme, le petit sentier qui descend vers le Sart : la rue Bois de Mer[6].

Deux origines possibles pour ce nom de lieu. Mer pourrait venir du germanique meer, lac, marécage, ce qui est possible puisqu'un marais est représenté à proximité sur une carte topographique publiée sous le Régime français[7]. Ce serait donc le bois du marais. Ou, deuxième possibilité, origine peut-être plus récente (?), Le Bois de Mer, écrit parfois Bois le maire est peut-être une allusion au neveu du dernier abbé de Flône, propriétaire de l'abbaye et maire de Flône sous le Régime français[8].

[6] Voir la *Toponymie de l'ancienne commune d'Amay*, p.66

[7] Carte reproduite dans *L'abbaye de Flône à Amay*, p.24-25

[8] Voir la *Toponymie de l'ancienne commune d'Amay*, ibidem et Le Thier Philippart et le quartier de Rémont

Ce petit sentier est intéressant à plus d'un titre. Au milieu de la descente, à droite, et un peu en retrait se trouve un chalet du Roi Albert.

« Le Fonds Roi Albert a construit ces chalets après la guerre 14-18 pour reloger des réfugiés sans abri. Ils étaient conçus pour être démontés et remontés ailleurs grâce à la numérotation des grosses poutres en bois de leur structure.

Certains ont été utilisés comme logements sociaux. Ceux qui subsistent ont été détournés de leur fonction première en devenant, par exemple, des abris de jardin.

Celui-ci est encore en assez bon état et a gardé ses couleurs d'origine. C'est une famille de la région liégeoise qui l'a racheté pour en faire un logement de week-end et l'a fait remonter ici »[9].



50m après le chalet, un gros chêne.

Au mois de mars, le bas du sentier est bordé d'ail des ours. On en trouve un peu partout mais ici, il est accessible et abondant. Quand les ours sortaient d'hibernation, ils se ruaient sur cette plante qui pointe son nez au début de l'année. Ils étaient ainsi rassasiés et prêts pour la chasse. De là viendrait le nom de cette plante au goût très fin dont toutes les parties sont comestibles.

[9] Texte d'Anne Timmermans

Attention toutefois. Ses feuilles ne doivent pas être confondues avec celles du muguet ou du gouet tacheté, plantes toutes deux très toxiques[10].



**Vous ne verrez pas d'ail des ours entre l'été et l'hiver.
Une fois les feuilles mortes et décomposées, les bulbes végètent en terre
jusque février-mars.**

Copyright Eric Melin - PCDN d'Amay



Nous retrouvons l'asphalte.

Virons à gauche, dans la rue Le Sart où nous observons, à gauche, une ligne de terrils d'alunières, parallèle à la Meuse.

Nous nous retrouvons maintenant près de la rue Philippart. Dans ce quartier qui comporte plusieurs impasses, les petites maisons traditionnelles en pierre calcaire ont souvent été construites avant 1860. C'est le cas également des nos 3 et 5 notamment, dans la rue Le Sart.

[10] Informations données par Solange Verdin

La façade du n°3 se trouve orientée au sud, côté jardin.

Dans le mur nord aveugle, côté rue, où l'agencement des pierres trace des horizontales en plusieurs lits bien visibles (voir photo), sont incluses ça et là des pierres en boutisse de forme irrégulière, souvent trapézoïdale, plus importantes et disposées verticalement[11].



Les numéros 46, 46a, 48, 52, 41, 56 et 58 [12] de la rue Philippart sont perpendiculaires à la voirie, de manière à ce que leur façade soit orientée au sud.

Au milieu du 19^e siècle, la population du quartier était une population ouvrière, de briquetiers et de journaliers. On comptait aussi un ouvrier carrier et un tailleur de pierre. La pierre était extraite sur place. Il « suffisait » de creuser ! La brique était utilisée pour rehausser les bâtiments ou pour la construction d'annexes, mais aussi pour le pourtour des portes et des fenêtres. La pierre ne coûtait rien. La brique, par contre, était considérée comme un matériau de luxe : il fallait la façonner ; elle résultait d'un savoir-faire, bien présent sur cette terre de briquetiers.

[11] Merci à Claude Van Langeveld d'avoir partagé les connaissances liées à son métier.

[12] Dans l'ordre de la promenade...

On tourne à gauche pour grimper le thier Philippart.



Au bout, nous retrouvons le mur de briques où se trouvait autrefois une fontaine.

Prenons la rue à droite pour descendre le Thier Poleur.

A son pied, descendre encore la « chaussée romaine » pour rejoindre le point de départ.



Février 2024

Dans la même collection

« *Amay, bords de Meuse* »

« *Ombret, entre patrimoine industriel et nature* »

« *Le petit peuple de Jehay* »

Bibliographie

Architecture rurale de Wallonie, Condroz, Mardaga, 1989

DUFRASNE R., *Ampsin, commune alunifère au XIXe siècle*, août 1996

La petite et la grande histoire industrielle d'Amay, Entr'âges, Antenne d'Amay, sd

Le patrimoine rural de Wallonie, La maison paysanne, volume 1, Crédit communal et Ministère de la région wallonne, 1996

MATAGNE Marie, *Toponymie de l'ancienne commune d'Amay*, ULG, 1999-2000

MOREAU Claire, *Le Thier Philippart et le quartier de Rémont*, Syndicat d'initiative d'Amay, juin et septembre 1997

MOREAU Claire, *La rue des Alunières et ses environs*, Syndicat d'initiative d'Amay, décembre 1997

Patrimoine monumental de la Belgique, Wallonie, 16/1, Liège, Mardaga, 1992

POPP C., *Atlas cadastral de Belgique, Province de Liège, plan parcellaire de la commune d'Amay*, 1858

VERSTRAETEN Jacques, MOREAU Claire, MENAGE Charles, *Le patrimoine rural du pays d'Amay*, Carnet du patrimoine n°18, Ministère de la Région wallonne, 1996

VERSTRAETEN Jacques, *L'abbaye de Flône à Amay*, Carnet du patrimoine n° 162, Agence wallonne du patrimoine, 2019



Envie d'en découvrir davantage
sur le patrimoine amaytois ?

L'Office de Tourisme vous renseigne
au 10 chaussée Roosevelt
085/31.44.48 | office.tourisme@amay.be

Éditeur responsable : Administration communale d'Amay | Ne pas jeter sur la voie publique